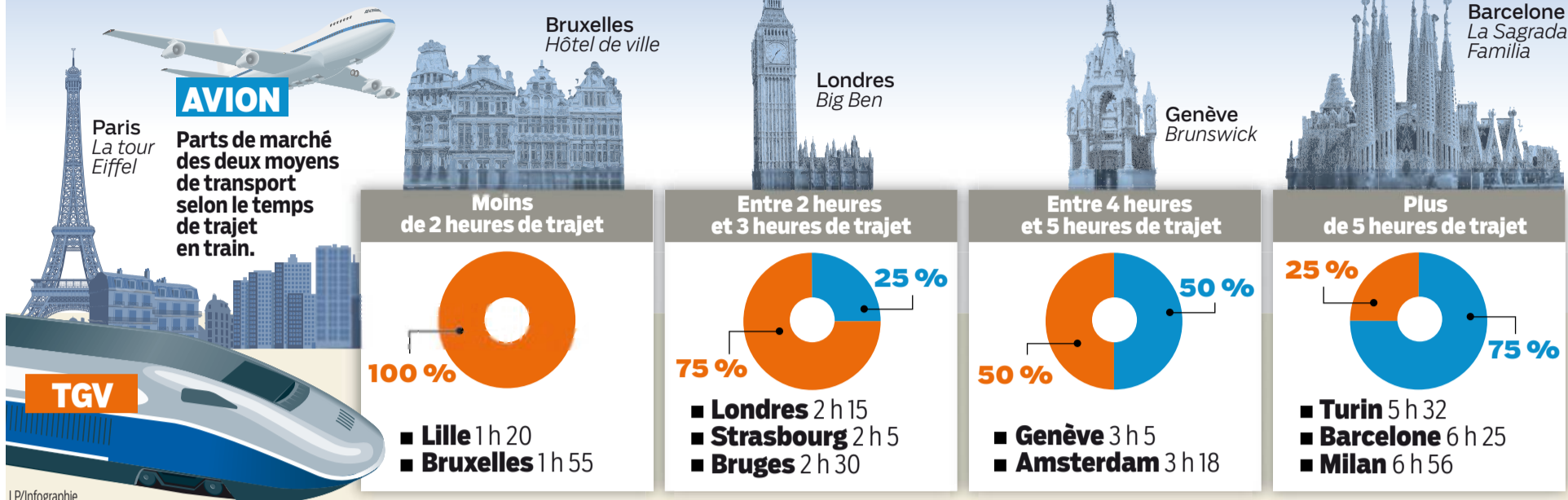


VOYAGES EN EUROPE : LE MATCH TRAIN-AVION



Le TGV France-Espagne entre en gare

Inaugurée aujourd'hui, la nouvelle liaison à grande vitesse met Paris à 6 h 25 de Barcelone et Toulouse à 3 h 2 de la capitale catalane.

La SNCF étend un peu plus sa toile en Europe. Après Londres (Royaume-Uni), Bruxelles (Belgique), Munich (Allemagne), Amsterdam (Pays-Bas) ou encore Turin (Italie), le TGV affiche une nouvelle grande ville à son tableau de chasse. A partir d'aujourd'hui, Paris est directement relié à Barcelone (Espagne) par une ligne à grande vitesse. Fini la correspondance à Figueres (Espagne) ! La Sagrada Familia de la capitale catalane est désormais à 6 h 25 de la tour Eiffel, contre 6 h 45 auparavant. Soit vingt petites minutes de mieux.

Si le gain de temps est modeste entre Paris et Barcelone, le bénéfice est plus important pour les usagers de l'arc méditerranéen. Pour eux, adieu les deux changements obligatoires à Montpellier-Figueres ou Narbonne-Figueres ! Marseille est

désormais à 4 h 17 de TGV de Barcelone (contre 5 h 23 jusqu'à présent). Et pour les ingénieurs toulousains d'Airbus, il ne leur faudra que 3 h 2 au lieu des 3 h 49 actuellement pour aller flâner dans le Barri Gotic, le vieux quartier de Barcelone. Au total, 17 villes françaises et espagnoles sont reliées (voir infographie).

Objectif à terme : Barcelone à 5 h 35 de Paris

« Dans un premier temps, nous aurons cinq TGV par jour entre la France et l'Espagne, dont deux allers-retours Paris-Barcelone et un aller-retour entre Barcelone et Lyon, Toulouse et Marseille, détaille Barbara Dalibard, directrice de la branche voyages de la SNCF. Ensuite, nous adapterons l'offre à la demande, notamment l'été. » Il faut dire que la SNCF, qui opère sur cette ligne avec

son homologue espagnol Renfe, s'attend surtout à transporter une clientèle de loisirs. Mais la clientèle professionnelle ne sera pas laissée pour compte. Un million de passagers sont attendus sur cette ligne l'an prochain. Depuis le 28 novembre et l'ouverture des réservations, environ 30 000 billets ont déjà été vendus. A quel tarif ?

Pour un aller-retour Paris-Barcelone, comptez entre 59 € et 170 € le billet de TGV. Certaines compagnies aériennes low-cost proposent d'effectuer le même voyage pour 20 €, à condition de se montrer flexible sur les dates et les horaires. Le train ne sera donc pas nécessairement le plus compétitif, mais « notre prix maximum de 170 € est deux à trois fois moins élevé que le tarif maximum des compagnies aériennes, dont les billets grimpent jusqu'à 350 € pour

les low-cost et jusqu'à 500 € pour les compagnies traditionnelles », calcule Barbara Dalibard. Quant à la durée de voyage, « notre Paris-Barcelone est un peu moins rapide que l'avion, reconnaît Jean-Yves Leclercq, directeur Europe de la SNCF : 6 h 25 contre 5 heures à 5 h 30 pour l'avion, de centre à centre. Mais c'est une différence minime et le train est sans rupture de charge ».

Lancé en 2008, le projet de cette ligne a nécessité des investissements importants, essentiellement du côté espagnol avec la construction d'une voie à grande vitesse entre Barcelone et Figueres pour 3,7 Mds€. A terme, Barcelone pourrait même se rapprocher davantage de Paris. Il est prévu de transformer le tronçon Montpellier-Perpignan en ligne à grande vitesse. La capitale catalane serait alors à 5 h 35.



Perpignan : le nouveau quartier d'affaires l'attend comme le messie

PERPIGNAN (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

De notre correspondant

Le quartier Centre-del-Mon — version urbanistique et moderne de la gare Centre du monde de Salvador Dalí — respire. Avec quatre ans de retard sur l'horaire initial, le TGV Paris-Barcelone est enfin annoncé. Ce nouveau quartier de commerces et de bureaux va pouvoir prendre vie grâce aux cinq liaisons quotidiennes qui mettent désormais Perpignan à une heure vingt de Barcelone (et cinquante-cinq minutes à une échéance non définie). Jusqu'à présent, la grande coquille contemporaine qui abrite à la fois la gare, 10 000 m² de commerces et 12 000 m² de bureaux (vides) dans le quartier d'affaires Saint-Assisclé en cours de développement peinait à prendre son envol.

Un atout pour dynamiser l'activité du centre-ville

« Aujourd'hui, le trafic voyageurs moyen est de 450 000 passagers par mois, soit celui d'une gare moyenne. La montée en puissance du TGV avec dix fréquences attendues au printemps va augmenter considérablement la fréquentation de la galerie », projette Robinson Orosio, le nouveau directeur qui s'active pour



Perpignan (Pyrénées-Orientales), le 16 septembre. Cette structure colorée abrite la gare mais aussi 22 000 m² de commerces et de bureaux. (PhotoPQR/« l'Indépendant » / Michel Clementz.)

relancer une machine commerciale essoufflée. La préfecture, qui avait réservé 10 000 m² de bureaux pour ses 1 200 agents, se fait toujours attendre et, ne voyant pas le TGV

arriver, plusieurs grandes marques comme Armand Thierry, Camaïeu ou Sephora sont parties. Avec seulement 900 000 € de chiffre d'affaires, le parfumeur était loin de

ses objectifs (1,5 M€). « Erreur de casting commercial », reconnaît Robinson Orosio, persuadé que « Perpignan peut devenir un des quartiers de Barcelone car le loyer

des bureaux y est moins cher ». « Cet espace autour de la gare a vocation à devenir un lieu d'animation branché, à condition de créer des événements », ajoute un entrepreneur, Thierry Tarrus, qui a inauguré, vendredi soir, une bodega éphémère (où l'on trouve huîtres, vins, musique et art contemporain). En centre-ville, les commerçants du quartier de la gare (6 000 habitants) sont sur le pied de guerre. Ils veulent saisir la chance du TGV. « Incontestablement, cela va dynamiser notre quartier qui bénéficie d'un plan de rénovation. C'est un quartier riche en belles demeures du XIX^e siècle. Nous attendons beaucoup de ce nouveau trafic ferroviaire pour booster le marché immobilier. Cela donne envie aux habitants de rénover leur logement », explique Béatrice Soulé, la secrétaire de l'association du quartier-gare, dont le bâtiment historique, immortalisé par Salvador Dalí, est encore en travaux. Les habitants, eux, hésitent entre enthousiasme et scepticisme face aux tarifs. A 28 € minimum le ticket aller, au pays du bus et du TER à 1 €, le TGV est perçu comme un moyen de transport onéreux.

CLAUDE MASSONNET